APPRÉCIATION DE Mgr. FARAUD, VIC.-APOS. DE McKENZIE.

Si nous ne savions pas que Dieu, en créant l'homme, lui a donné la parole comme moyen d'exprimer sa pensée, nous aurions lieu d'être surpris de la magnificence qu'il y a déployée. Voici, dans une langue exclusivement parlée par de pauvres sauvages, un idiotisme qui ne se trouve, je crois, dans aucune autre langue. On peut faire une chose pour un autre : mais se mettre entièrement à sa place, agir comme cette personne agirait elle-même, et avoir une forme spéciale pour l'indiquer dans le verbe, c'est une richesse que la langue Crise seule possède. Faute d'expression qui rende plus exactement la chose, nous appellerons cet idiotisme *cas vicaire*. Quelques exemples feront saisir notre pensée :

Ayamiw, il parle ; *ayamihew*, il lui parle ; *ayamihe-stamâwew*, il parle à sa place, l'interprète.

Nipiw, il est mort ; *nip-u-stámâwew*, il meurt à sa place.

Kwatakissiw, il est souffrant ; *kwatakikew*, il le fait souffrir ; *kwatakih-e-stámâwew*, il souffre à sa place.

Pimutew, il marche ; *pimutahew*, il le fait marcher ; *pimutahestamâwew*, il marche à sa place.

Ayisiyiniw, l'homme, *ayisiyiniwihew*, il le fait homme : *ayisiyiniwihisuw*, il se fait homme, *ayisiyiniwihisustámâwew*, il se fait homme à sa place.

Il existe une autre forme très usitée qui signifie *pour lui*, au lieu d'indiquer *à la place de*. Il faut convenir que, pour la traduction française, ces formes paraissent équivalentes ; mais la différence est grande dans la langue Crise ;

Sàkitaw, il l'aime (la chose) ; *sâkit-amâwew*, il l'aime pour lui.
Wapatam, il le voit " *wapatamâwew*, il le voit pour lui.
Itisaham, il l'envoie " *itisahámâwew*, il l'envoie pour lui.